

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

Un tempérament qui aime les défis et prend un plaisir à les relever. C'est l'impression que laisse ce nouveau récital plutôt ambitieux ; quand d'aucun préfère dédier aux seuls 24 Préludes de Chopin un disque entier, le pianiste canadien, quasi trentenaire (né en mars 1995), JAN LISIECKI quant à lui en prépare l'écoute et la sensible compréhension par une série de pièces précédentes (également Préludes) aussi diverses qu'exigeantes. Le thème et la forme du Prélude offre à l'interprète une zone de confort et de défis parfaitement maîtrisée. Ce préambule en 12 pièces préalables (de Bach à Gorecki, de Messiaen à Rachmaninov) offre le moyen de mesurer les ressources et qualités d'un

jeu charpenté et nuancé qui s'affirme en particulier chez Messiaen (3 Préludes) où se construit et s'épanche un climat suspendu à la fois secret et fluide, entre mystère des révélations et jaillissement sonore primitif au chant continu très inspiré...

L'architecture et le souffle de Rachmaninov (3) s'affirme avec une assiduité à la fatalité éperdue (à notre goût ici trop appuyée) ; avant que la syncope paniquée de Gorecki (2 Préludes, 9 et 10), assument et orchestrent une déconstruction en règle, celle d'une mécanique de plus en plus déglinguée qui permet d'enchaîner merveilleusement avec le Prélude de JS BACH (11, BWV 847) à très vive allure, comme brûlé en une urgence sans respiration. Puis que l'on aime ensuite, l'ample respiration du second Prélude plein de noblesse large de Rachmaninov, aux traits incandescents, aux morsures, aux fulgurances somptueusement maîtrisés. Du bien bel ouvrage.

Les 24 Préludes de Chopin sont de la même eau : intenses, vives, hautement investies, palpitantes même. La solide technique du pianiste, la clarté de son approche permettent un parcours captivant, toujours intelligemment renouvelé selon les épisodes, d'une belle évanescence (n°2 – Lento) dont le flux ténu sombre dans l'autre monde, aux piani d'une poésie



qui s'estompe ; la fugacité coulante enivre dans les n°5 et 7 – notés allegro molto et andantino, aussi courts que précis et qui passent comme un songe ; le n°6 (18) captive par son climat suspendu, étiré, interrogatif, comme les n°9 (Largo) et 15 (Sostenuto) où s'affirment vélocité, souplesse, rondeur et souffle... le n° 16 (Presto con fuoco) exprime toutes les épreuves, les obstacles d'une ascension de la montagne, surmontés par une irrésistible énergie. Enfin le n°20 (Largo) dessine un portique impressionnant qui saisit lui aussi par la profondeur de ses nuances pianissimi.

Cependant que le 24è (page 36) enivre par sa vitalité sans effets et un sens de la progression dramatique qui séduit immédiatement. Ce disque est pour le pianiste assurément un jalon dans la maturité : **le jeu solide, la clarté et l'éloquence** d'une virtuosité sans dilution, cet équilibre permanent entre détails, nuances et accents dans le drame, mais sans effets creux ni épanchement douteux, font la valeur du programme ainsi réussi.

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – enregistré à Belrin en fév 2024 –

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon / Jan Lisiecki, Préludes (JS BACH, RACHMANINOV, CHOPIN...) :

<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/preludes-jan-lisiecki-13653>



CD, critique. FRANCK : Quintette et Préludes (Dalberto, Novus – oct 2018, 1 cd Aparté).

CD, critique. FRANCK : Quintette et Préludes (Dalberto, Novus – oct 2018, 1 cd Aparté). Il a beau défendre sa passion et son amour indéfectible pour l'écriture de Franck, « l'égal de Bach et Beethoven » au XIX^e (du moins pour la bande à Franck, réunissant ses fidèles élèves, Duparc, Chausson, D'Indy), le pianiste **Michel Dalberto** (qui joue un



Bösendorfer Vienna concert 20) décoit dans son exposition des champs multiples d'un Franck effectivement colossal et intime. Les œuvres pour piano seul du Liégeois sont parmi les plus complexes, souvent caricaturées par méconnaissance profonde. Or rien de tel ici, mais, une dureté du son, qui défend une conception esthétique, moins caressante que démonstrative et toujours surpuissante (à notre avis) dont la tension réduit l'intime et le développement allusif autant qu'intime, au cœur pourtant de l'imaginaire franckiste. Les deux *Préludes*, en leur modernité récapitulative, surtout le Prélude, choral et fugue, qui récapitule tout le romantisme musical, de l'écoulement tendre schumannien, à l'éloquence spirituelle de Liszt, sans omettre la solidité de la clarté beethovénienne, sont à notre avis trop martelés, pas assez nuancés. Il faut

absolument réécouter ce qu'en dit [Benjamin Grosvenor](#) pour comprendre le sens du secret dans la réitération des motifs cycliques pour atteindre et entrevoir les mondes parallèles, énigmatiques de ce Franck inatteignable.

Evidemment, la passion éruptive, voire incandescente, plus narrative du *Quintette*, met plus à son aise le pianiste qui joue forte d'un bout à l'autre. L'équilibre dans le Lento, aux climats vers l'indicible et le flottant, est plus chantant : mieux accordé et concordant, d'autant que le brio des instrumentistes se plaît davantage dans ce mouvement central noté extraverti : « con molto sentimento ». De fait, les 5 instrumentistes jouent souvent la saturation trop vite, trop dure...

Malgré un engagement ardent, la perte de tout un éventail de nuances (ces contrechamps et arrières plans proustéens sont absents : Franck n'est-il pas le plus proche du Vinteuil de la Sonate de Proust ?), le pianiste et ses jeunes partenaires asiatiques (coréens) du **Quatuor Novus / Novus Quartet** ne convainquent pas totalement. Ce poison, cette aspiration à l'évanescence qui fonde le wagnérisme régénéré de Franck, le plus captivant dans la sphère française, est à peine exprimé. Dommage. Pour nous la lecture est trop schématique et sans mystère. Voilà qui aurait donné raison à Saint-Saëns guère tendre vis à vis des œuvres de son confrère.

CD, critique. FRANCK : Préludes, Quintette (Dalberto, Novus Quartet, octo 2018, 1 cd Aparté).

Michel Dalberto, piano / Novus Quartet

Jaeyoung Kim, violin

Young-Uk Kim, violin

Kyuhyun Kim, viola

Woongwhee Moon, cello

Prelude, Choral & Fugue in B-minor, M21

1. Prelude Moderato
2. Choral Poco più lento – Poco allegro
3. Fugue Tempo I

Prelude, Aria & Final in E-Major, M23

4. Prelude Allegro moderato e maestoso
5. Aria Lento
6. Final Allegro molto ed agitato

Piano Quintet in F-minor, M7

7. Molto moderato quasi lento
8. Lento, con molto sentimento 10'05
9. Allegro non troppo, ma con fuoco 8'53
10. Prelude Andantino (from Prelude, Fugue & Variation in B-minor, M30 – arrangement Bauer/Dalberto)

VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY (Bechstein 1900, 1 cd Paraty)

VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY... Pour PARATY, la pianiste Véronique BONNECAZE joue Debussy sur un piano Bechstein 1900. Parution le 25 janvier 2019. Version française (© studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : PA PHAM) – Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt [l'année du centenaire Debussy 2018](#) et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy



réinvente le langage pianistique au début du XX^e, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète ; le choix du Bechstein de 1900 est légitime car Debussy travaillait sur ce type de clavier qui permet des recherches et des trouvailles aussi subtiles que spécifiques en particulier sur les étagements harmoniques... : **Véronique**



BONNECAZE s'affirme ici comme une debussyste de premier plan. L'interprète aborde des intemporels sublimes tels *Clair de lune*, *L'Isle joyeuse* ; mais aussi les perles d'une ineffable ferveur du Livre I des Préludes (1909 – 1910), dont *Danseuse de Delphes*, *Les Collines d'Anacapri*, *Ce qu'a vu le vent d'ouest*, *la Cathédrale engloutie*, *la Danse de Puck*... Son album est l'une des plus éblouissantes réussites de l'année Debussy, édité par le label français fondé par **Bruno Procopio, PARATY**. CD événement et CLIC de classiquenews de janvier 2019.

LIRE [ici](#) notre présentation « premières impressions » du cd DEBUSSY par Véronique Bonnecaze, prochains concerts de la pianiste au fluide poétique irrésistible

<http://www.classiquenews.com/veronique-bonnecaze-joue-debussy/>

Debussy Véronique Bonneau

